

RELIGION



Plus de la moitié des pratiquants religieux français – ici lors d'une messe à Lyon – sont catholiques. Photo Philippe MERLE/AFP

La France, toujours “fille aînée de l'Église ?”

Jeu de l'Ascension pour les chrétiens et de l'Aïd pour les musulmans, avant la Chavouot lundi pour les juifs... Les religions restent une réalité vécue en France par des millions de croyants et pratiquants, même si l'indifférence gagne du terrain.

« La religion revient » : ce constat domine le panorama de *La Religion dans la France contemporaine*, que viennent de dessiner deux chercheurs, Philippe Portier et Jean-Paul Willaime. En effet, la religion revient avec fracas dans le spectacle de l'actualité, des polémiques sur « l'islamo-gauchisme » aux scandales pédophiles qui secouent l'Église catholique.

La religion revient aussi à bas

bruit chez des millions de Français. Nous ne sommes plus en 1965, quand une enquête trouvait encore 80 % de jeunes faisant leur communion solennelle.

La France a vécu une « décatéchisation » brutale, la part des catholiques diminuant de moitié en quarante ans (voir infographies). La « fille aînée de l'Église » est désormais un pays où les athées et les indifférents à la religion sont majoritaires.

« Catholiques » sans foi

Et pourtant revient une religion différente. Plus individuelle, souvent surprenante. Un double paradoxe résume cette situation : 25 % des personnes qui se disent « sans religion » déclarent croire en Dieu ; 20 % des « catholiques » affichés disent ne pas croire en Dieu...

50 %
des Français disent croire en Dieu. Ils étaient 62 % en 1981.

Cette religion nouvelle est très, très plurielle. D'abord entre religions : les catholiques restent dominants mais les musulmans sont désormais reconnus comme tels (à la différence de leurs aînés des années 50-60). Ils sont aussi en pleine croissance, comme les évangéliques passés en quelques années de 60 000 à 600 000 ! Ensuite à l'intérieur des religions : chacune est tiraillée entre libéraux et orthodoxes – y compris la « religion » laïque, pas épar-

gnée par le fondamentalisme.

Ces nouveaux croyants ne respectent guère les institutions et leurs doctrines : ainsi, 53 % des catholiques pratiquants acceptent aujourd'hui l'IVG sans aucune restriction.

« Chacun fabrique son propre récit de foi », résume Philippe Portier. Un peu à l'image d'Emmanuel Macron, qui confessait récemment : « Je crois en une transcendance. Je ne suis plus sûr de croire en un Dieu. »

La religion nouvelle est enfin davantage présente dans l'espace et le débat publics. Peut-être un réflexe de minoritaires sentant le besoin d'affirmer leur différence. « Aujourd'hui, le tabou n'est plus le sexe, c'est Dieu », regrettait ainsi l'archevêque de Paris. Un vrai défi lancé à la laïcité – mais c'est là un autre sujet.

QUESTIONS À

Philippe Portier Coauteur de *La Religion dans la France contemporaine* (Armand Colin) avec Jean-Paul Willaime

« Chacun fait son marché dans les doctrines et les rituels »

Dans les années 60, on naissait catholique, protestant, ou juif... C'est fini ? Jusqu'au début des années 70, on est encore dans une religion par héritage. On s'inscrit dans des structures très intégrées, régulées par des institutions hiérarchisées. Mais il se produit ensuite une très vaste évasion vers le monde des « sans religion ». S'ajoute une reconfiguration interne de religions : dans un monde de singularités individuelles, chacun est susceptible de fabriquer son propre récit de foi, avec une remise en cause des institutions.

Comme si chacun bricolait sa propre religion ? Oui, chacun fait son marché dans les doctrines et les rituels, on en prend et on en laisse à partir de ce qu'on estime être sa propre vérité.

On passe donc d'une religion à l'autre, comme on passe en politique d'un vote à l'autre ?

Ne négligeons pas la force des attaches : nous ne sommes pas des atomes totalement souverains et autonomes, nous nous référons aussi à notre passé, notre famille,

les villages de l'enfance... Quand on se dit catholique ou juif, c'est aussi tout ce patrimoine qu'on convoque. Ensuite, il y a des conversions d'une religion à l'autre, notamment chez les évangéliques et les musulmans, mais elles restent relativement rares dans notre pays. Le phénomène le plus important est quand même la sortie des mondes religieux pour entrer dans le monde des « sans religion », devenu très majoritaire.

Vous citez les évangéliques et les musulmans : ce sont les plus visibles, au moins dans les médias...

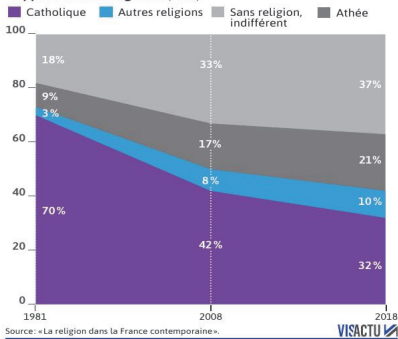
Une enquête sur les médias et la religion montrerait que les catholiques n'étaient pas ignorés. Mais le plus souvent par la dimension patrimoniale qu'illustrent par exemple l'émotion suscitée par l'incendie de Notre-Dame de Paris ou la mobilisation autour des églises de campagne.

Le syndrome Stéphane Bern, en quelque sorte ?

Oui, la marque d'une époque où l'on essaie de faire face aux difficultés du temps en se réenracinant dans un patrimoine, dans des

FRANCE LES RELIGIONS

L'appartenance religieuse (en %)

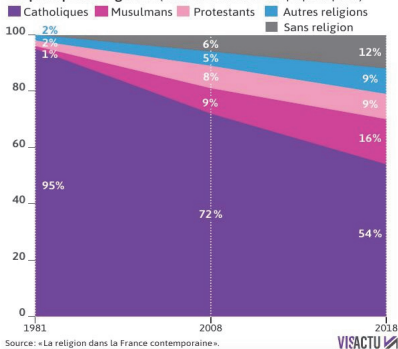


Source de tensions en entreprise

La religion revient aussi en entreprise. Le plus souvent sans créer de problème mais pas toujours, constate une enquête de l'institut Montaigne : « C'est le paradoxe de ces évolutions. D'un côté, la majorité des cas (85 %) ne pose pas ou peu de problèmes, les questions se règlent de manière apaisée. De l'autre côté, dans une minorité de cas, la situation s'est aggravée », écrit son auteur, Lionel Honoré. Les problèmes naissent des demandes d'aménagements du travail pour des fêtes religieuses (29 % des cas), du port de signes religieux (24 %) ou de refus de relations avec des femmes (13 %). Les trois quarts de ces problèmes sont créés par des musulmans, mais la part des évangéliques tend à croître. Ces conflits sont enfin provoqués le plus souvent par des employés jeunes et peu qualifiés : le signe, estime Lionel Honoré, d'une génération « qui voit la religion comme un système de normes qui s'impose aux autres systèmes de normes ».

FRANCE LES RELIGIONS

Les pratiquants réguliers (en % du total de ceux qui pratiquent)



Document remis

qu'enquête montrait aussi une surreprésentation médiatique des évangéliques et des musulmans par rapport à leur poids dans la population (2 % et 6 %). Ce sont deux groupes en augmentation rapide et des religions effervescentes, avec une foi qui s'extériorise. Par leurs rituels, par exemple les « marches pour Jésus » des évangéliques ou la « hallalisation » de toute la vie sociale chez certains musulmans, elles peuvent se trouver en rupture avec le compromis passé avec la modernité par les autres religions, qui tendent à se privatiser. Si vous ajoutez, chez certains, une forme d'orthodoxie illibérale, vous comprenez qu'elles soient plus visibles, et puissent paraître mettre en danger les normes communes de la société française.

Propos recueillis par **FRANCIS BROCHET**